

LE MAL

*Nous sapons, nous luttons, nous creusons, mais qu'im-
Se dit-on ? l'avenir est le même après tout !
Que sert le cœur qui souffre ou le cerveau qui bout ?
La douleur effroyable ou l'espérance morte ?*

*De l'âme, qu'on dit vaste, il faut pourtant qu'il sorte,
Sans crainte de la faute étrange qu'on absout,
Une clarté suprême et pure jusqu'au bout,
Une œuvre qui nous tente et qui nous reconforte.*

*Mais le jour passe, avec son rêve, le chemin
Diminue ; à son tour, pareil, le lendemain,
Insensiblement calme à la terre s'achève.*

*La mort, discrètement, accomplit son essor,
Et tandis qu'on se plaint de l'existence brève,
Nous inventons le mal pour l'abrèger encor.*

Abel Letalle

Crèvecœur-le-Grand (France).

RÉSURRECTION

Les cloches sonnent joyeusement, les oiseaux chantent en bâtissant leur nid, les palmes verdissent d'une espérance toujours nouvelle et reconfortante, la nature susurre ses frondaisons printanières, les fleuves, les rivières, les cascades fondent leurs stalactites diamantées pour aller s'engouffrer dans l'océan, les montagnes se dépouillent de leur panache blanc pour s'irradier à la lumière céleste des premiers rayons du soleil, les fleurs éclosent sur la tombe des morts comme pour porter au ciel le désir de leurs âmes...

Enfin, tout renaît, revit, ressuscite !... Seule, une race, race qui s'est maudite elle-même, ne ressuscite pas, car l'existence qu'elle s'est faite est une existence de mort continuelle et voulue. Race renégate à Dieu, race renégate à l'humanité, race renégate au progrès à la civilisation, au patriotisme, à tous les hauts et nobles sentiments. Voyez-les, comme des hiboux, oiseaux de ténèbres, à l'œil fuyant, au nez recourbé, aux extrémités crochues, ces oiseaux de malheur vivent dans l'ombre, et malheur à qui leur tombe sous l'aile... Malheur aussi à ceux qui leur ressemblent...

Ecoutez... Le Seigneur dit à Moïse et à Aaron sur la terre d'Égypte :

"Ce mois-ci est la Pâque, c'est-à-dire la phase, le passage pour une vie meilleure, nouvelle. Donc vers le milieu de ce mois, que chaque famille, dans chaque maison, prenne un agneau mâle et sans tache, et qu'on l'immole. Si l'on est trop peu nombreux pour manger l'agneau, on fera venir son plus proche voisin, et l'on formera un nombre convenable de personnes pour manger l'agneau.

"Cet agneau devra être mâle, et vers le milieu du mois, le soir venu, tous les enfants d'Israël l'immoleront et le mangeront. Or voici comment vous le mangerez. Vous ceindrez vos reins, vous aurez vos chaussures aux pieds et vos bâtons en mains et vous mangerez en hâte, car ceci c'est la phase, c'est-à-dire le passage du Seigneur. Et je parcourrai sur la terre d'Égypte pendant cette nuit, et je frapperai tous les premiers nés depuis l'homme jusqu'à la bête. Mais le sang dont vous aurez marqué les maisons dans lesquelles vous serez vous servira d'avertissement, et je passerai devant et vous ne serez pas atteints par la plaie dont je frapperai la terre d'Égypte. Vous garderez de ce jour, un souvenir durable et vous le célébrerez par vos enfants d'un culte sans fin..."

Seul, le peuple Juif désobéit, et cette marque du sang de l'agneau sans tache et de la Nouvelle-Alliance dont il n'a pas voulu marquer sa demeure, cette tache est ineffaçablement empreinte sur ses mains déicides, tout comme sur celle de lady Macbeth.

Voilà donc un peuple enterré mort-vivant, la plus horrible des tortures, car pour lui pas de rénovation, pas de résurrection. Aussi, les voit-on à leur lit de mort, d'une lâcheté révoltante, répugnante, car leur

seule crainte est de se savoir enterrés vivants sans pouvoir continuer leur trafic infernal. Quant à celui qui s'est nourri de l'agneau pascal et qui a marqué la demeure de son cœur du sang de l'innocente victime, celui-là ne craint pas de mourir, et souvent il aspire et soupire après la mort, car il sait que tout ne finit ici-bas que pour commencer là haut !...

Et voilà pourquoi les cloches sonnent joyeusement, les oiseaux chantent en bâtissant leur nid, les palmes verdissent d'une espérance toujours nouvelle et reconfortante, la nature susurre ses frondaisons printanières, les fleuves, les rivières, les cascades fondent leurs stalactites diamantées pour aller s'engouffrer dans l'océan, les montagnes se dépouillent de leur panache blanc pour s'irradier à la lumière céleste des premiers rayons du soleil, les fleurs éclosent sur la tombe des morts comme pour porter au ciel le désir de leurs âmes.

Et voilà pourquoi toute l'humanité entière, en présence de cette résurrection générale, s'écrie et chante avec allégresse : Alleluia !...

* *

L'EMPEREUR DE RUSSIE ET LE JUIF

En Russie, il est d'usage que les personnes qui se rencontrent le jour de Pâques se baisent sur la bouche après que l'une dit : "Christ est ressuscité !" Et l'autre répond : "Il est vraiment ressuscité !"

Le Czar lui-même n'est pas affranchi de cette pratique, qui existe au moins pour les paroles échangées.

On raconte que l'empereur Nicolas, ayant donné le salut pascal au factionnaire qui gardait sa porte et lui ayant dit :

—Frère, Christ est ressuscité !

Le soldat répondit résolument :

—Non, père, il ne l'est pas.

—Christ est ressuscité, dit l'autocrate en colère.

—Non, il ne l'est pas...

Le factionnaire était un Juif fort entêté, et quand le Czar le sut, il regretta de n'avoir pas eu la francisque, le sabre dont s'était servi Clovis à Soissons, pour punir ce mécréant.

Jules Faure

CHRONIQUE PARISIENNE

PARIS, 6 mars 1899

Que d'événements depuis ma dernière chronique ! Et comme je suis en retard !

Mais il n'est pas en notre pouvoir de conduire la maladie ou la santé. Et, moins souffrant aujourd'hui, je viens saluer mes sympathiques lectrices.

Tout d'un coup, d'un mouvement aussi rapide que la hache qui abat l'arbre gigantesque, la mort a frappé M. Félix Faure, président de la République française.

Vous savez déjà que ses funérailles ont été grandioses, et que tous les peuples d'Europe sont venus apporter leurs tributs de respectueux hommage à la France.

La mort si subite de M. Faure a causé une immense surprise. Et les paroles du professeur Potain—paroles pleines de sous-entendus—ont jeté du doute sur les causes de la mort du président.

En effet, tous ceux qui l'assistaient à ses derniers moments furent d'accord pour affirmer qu'il était mort d'une maladie de cœur, subitement, dans son cabinet de travail. Or, il se trouve que Potain n'a pas voulu endosser cela, pas plus que l'abbé qui fut appelé près de lui, à l'Élysée. Le prêtre dit avoir été appelé trop tard.

La cause vraie de la mort de M. Faure ne sera probablement jamais connue du public.

Le mystère n'est pas bavard !

* *

Au lendemain de la mort de M. Félix Faure, M.

Georges Clémenceau prédisa it dans l'Aurore que M. Loubet serait roi ; et "les prédictions des sorciers se sont accomplies," écrivait-il au lendemain de l'élection présidentielle.

L'élection de M. Loubet, mal accueillie par les Nationalistes et les Antisémites, a été fortement acclamée par tous les vrais républicains.

Le nouvel élu est un homme modeste. On raconte, sur lui, de très belles anecdotes montrant le culte affectueux qu'il a pour sa chère vieille mère qui vit encore à Montélimar, dans la maison où il est né.

Deux fois par an, il n'a jamais manqué d'aller revoir sa mère ; et à Montélimar, on le voit toujours ensemble. Il cause avec elle, dans sa chambre, dans sa cuisine, au jardin, partout, ne la laissant pas, et lui prouvant ainsi que c'est pour elle qu'il est là.

Et elle, quand elle a appris l'élection de son fils, des larmes ont tombé de ses yeux. Au reporter étonné, elle a répondu :

"Oui, je suis bien heureuse de l'honneur fait à mon cher enfant ; mais je suis vieille et je crains de ne pas le revoir aussi souvent !..."

Un journal, bien informé, affirme que le chef de l'Etat ira passer ses premières vacances à Montélimar, dans l'humble maison où l'attend la chère vieille mère, que le fils n'oublie point.

* *

"A propos de pipe, le *Matin* publie la pittoresque et courte statistique des Présidents fumeurs :

M. Félix Faure fut le premier Président de la République qui fuma.

M. Thiers avait horreur du tabac.

Le maréchal MacMahon avait été un grand fumeur, mais il se déshabituait du tabac à la suite d'une grave maladie.

M. Jules Grévy avait, dans sa jeunesse, culotté pas mal de pipes ; mais, comme le maréchal, il cessa de fumer le jour où il s'aperçut que le tabac lui faisait perdre la mémoire.

M. Carnot non seulement ne fumait pas, mais trouvait même désagréable l'odeur du tabac.

M. Casimir-Périer ne fumait pas non plus. A peine "grillait-il" de temps à autre une petite cigarette, qu'il ne terminait jamais.

Avec M. Félix Faure, on ne comptait pas les cigares et les pipes !"

On dit que M. Loubet ne fume pas, pour être agréable à sa femme qui ne peut sentir le tabac, tant elle en déteste l'odeur.

Le tabac ne sera donc pas en honneur à l'Élysée !

Rodolphe Brunet

JÉSUS AU JARDIN DES OLIVIERS

"Quoi, vous n'avez pas seulement pu veiller une heure ?"
S. MARC XIV, 37.

L'heure du grand sacrifice allait sonner. Le Sauveur voulait passer par toutes les épreuves. Après avoir sué sang et eau dans sa mortelle agonie, et sachant qu'un de ses disciples approchait pour le livrer à ses ennemis, il trouva les autres endormis.

Toute consolation terrestre lui était donc refusée : trahison d'un côté, indifférence de l'autre. Ses bourreaux seuls ne le faisaient pas souffrir ; ceux qu'il aimait tant, les témoins de ses prodiges, les élus de son cœur auxquels il allait accorder le don des miracles, eurent un moment de faiblesse et de lâcheté et eussent fait regretter à tout autre qu'au Divin Rédempteur, ce qu'il avait fait, ce qu'il allait souffrir surtout, pour eux et pour toute l'humanité.

Il les reprit avec douceur... le Fils de Dieu, sur le point de monter au Calvaire, se montra plus admirable par sa bonté que par sa puissance.

On se fait un ennemi plus irréconciliable d'un hypocrite qu'on démasque, que d'un scélérat qu'on accuse. En démasquant l'hypocrite, vous trahissez un secret ; en accusant un scélérat, vous n'êtes coupable que de médisance.